D'ÉVREUX Yves, *Voyage au nord du Brésil (1615)*

Westensee-Verlag, Kiel, 2012

David Jabin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/12926>
DOI : 10.4000/jsa.12926
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013
Pagination : 214-219
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

David Jabin, « D'ÉVREUX Yves, *Voyage au nord du Brésil (1615)* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 99-2 | 2013, mis en ligne le 11 mars 2014, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/12926> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.12926>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

D'ÉVREUX Yves, *Voyage au nord du Brésil (1615)*

Westensee-Verlag, Kiel, 2012

David Jabin

RÉFÉRENCE

D'ÉVREUX Yves, *Voyage au nord du Brésil (1615)*, édition critique du texte complet établie par Franz Obermeier, Westensee-Verlag, coll. « Fontes Americanae » 4, Kiel, 2012, 429 p., ill., introduction, index, bibl.

- 1 À l'heure où internet permet à tout un chacun de se procurer certains documents historiques jadis relativement difficiles à consulter, doit-on encore s'enthousiasmer pour la réédition d'une chronique somme toute assez connue ? Dans le cas de cette quatrième édition en français du célèbre ouvrage du capucin Yves d'Évreux, la réponse est clairement affirmative. Comme nous allons le découvrir, Franz Obermeier a sorti de l'oubli de larges passages du livre que l'on croyait irrémédiablement perdus. Pour bien comprendre l'importance de cette découverte bibliographique, il nous faut revenir brièvement sur le contexte politique de l'écriture de cette chronique et évoquer sa tumultueuse histoire éditoriale.
- 2 La France Antarctique (1555-1560) fut la première tentative de colonisation française sur les côtes du Brésil, plus exactement dans la baie de Rio de Janeiro. Pour rappel, elle constitua le décor des aventures de Jean de Léry, d'André Thevet, mais aussi de Hans Staden. Après cet échec cinglant, les Français essayèrent à nouveau de s'établir sur ces rivages, plus exactement sur l'île de Maranhão, située plus de 2 000 kilomètres plus au nord. Ils y fondèrent l'éphémère colonie désignée sous le nom de France Équinoxiale¹ (1612-1615), donnant naissance à la ville de São Luis do Maranhão. Yves d'Évreux y était responsable de l'évangélisation des populations indigènes locales, mission dans laquelle il fut accompagné, entre autres, par l'illustre Claude d'Abbeville, dont il était le supérieur hiérarchique. Le missionnaire normand, avant de rédiger son *Voyage...*, séjourna au Brésil,

aux côtés des fameux Indiens tupinamba, durant deux années entières, soit bien plus longtemps que ses trois compatriotes missionnaires et chroniqueurs sus-cités². Il laissa derrière lui un riche témoignage de l'observation d'un monde indigène en pleine transformation, dont il est ici question.

- 3 En 1614, les nouvelles de ces lointains rivages exerçaient depuis plus d'un demi-siècle une influence non négligeable sur la vie des idées en Europe. La parution de l'ouvrage de Claude d'Abbeville fournit alors au public français l'opportunité d'enrichir sa connaissance du Brésil et des anthropophages Tupinamba. Dès 1615, Yves d'Évreux tenta, lui aussi, de publier le récit de son voyage missionnaire, pensé comme une suite ou, plutôt, un complément indispensable à celui de son coreligionnaire³. Mais l'auteur et son livre tombèrent brusquement dans l'oubli pour une période de 250 ans : l'ouvrage fut interdit pour des raisons politiques et, à peine imprimés, les premiers exemplaires furent lacérés dans leur quasi-totalité⁴.
- 4 Miraculeusement, un exemplaire avait toutefois survécu à la destruction et fut offert au jeune roi Louis XIII par l'amiral de Razilly, instigateur de la colonie et lieutenant du souverain en Maranhão. Cet exemplaire était cependant incomplet, le militaire ayant pris soin de retirer de nombreuses feuilles comprenant des passages susceptibles de froisser personnellement le souverain ou de l'embarrasser d'un point de vue politique. L'ouvrage resta inconnu du public jusqu'à ce que l'érudit américaniste Ferdinand Denis le retrouve à la Bibliothèque impériale. C'est à partir de cet « unique » exemplaire, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France, qu'il publia en 1864 le texte d'Yves d'Évreux, accompagné d'une introduction et d'un appareil critique magistraux.
- 5 Pendant très longtemps, les écrits d'Yves d'Évreux ne furent connus qu'au travers de cette admirable édition du XIX^e siècle, hélas incomplète. C'est en effet de celle-ci qu'étaient tirées, jusqu'à très récemment, toutes les rééditions et traductions de l'ouvrage, tant françaises que brésiliennes. Avant Franz Obermeier, seule Hélène Clastres avait fait l'effort de rééditer Yves d'Évreux en langue française (1985), en se fondant, elle aussi, sur l'édition de Ferdinand Denis. Cette anthropologue spécialiste du monde tupi-guarani avait cependant pris le parti de moderniser l'écriture et d'amputer l'ouvrage de nombreux chapitres superflus à son sens⁵. Ce choix éditorial peut aujourd'hui surprendre ; même si ces larges remaniements semblent compréhensibles dans le contexte scientifique de l'époque, ils sont révélateurs d'un traitement particulier des sources historiques, et en particulier des sources missionnaires, par les anthropologues⁶. Ils n'en sont pas moins regrettables, car ils privent le lecteur de données fondamentales, décontextualisent le propos et empêchent de comprendre la logique de l'auteur.
- 6 Au cours du temps, le *Voyage au nord du Brésil* a donc subi plusieurs censures aux causes politiques, puis idéologiques, pour la plus grande irritation du lecteur avide d'en savoir plus. On connaissait pourtant depuis longtemps l'existence de deux autres exemplaires de l'édition *princeps*, dont l'existence était déjà évoquée au début du siècle dernier par Marcel (1907, pp. 181-182). L'un était conservé à la bibliothèque de Chartres, et disparut lors de son incendie en 1944⁷ ; l'autre, plus complet, appartenait à un collectionneur français et fut vendu avant qu'on en perde la trace. On ignora durant plus de cent ans son lieu de conservation. Selon Obermeier (p. IV), c'est ce dernier exemplaire qui est apparu à la Public Library de New York au début du XX^e siècle sans que l'on puisse retracer son histoire. Obermeier l'assure : il est le premier à avoir lu cet exemplaire dont il propose une analyse dans sa thèse (1995) puis dans un article (2005)⁸. Il propose aujourd'hui la

première édition en langue française de cette version (presque) complète de l'œuvre du capucin.

- 7 Dans cette nouvelle édition, une introduction fournie (57 pages) offre au lecteur une idée très claire des contextes idéologique, littéraire et historique dans lesquels s'inscrit l'ouvrage. Une partie de cette introduction est dédiée à l'analyse des motifs de la censure opérée sur ces différents exemplaires. Franz Obermeier l'explique « par le fond de la conception politique et théologique de l'époque plutôt que par le mariage du roi qui était le point de départ de la censure, non sa raison » (p. xi).
- 8 Les exemplaires de Paris et de New York incluent une introduction du Cardinal de Razilly, soupçonné par Franz Obermeier d'avoir lui-même retiré çà et là de nombreuses pages de l'ouvrage. Mais quelle est la proportion de l'ouvrage touchée par cette censure ? Dans l'exemplaire de Paris, il manque 7 feuillets du corps du texte, soit 112 pages de l'œuvre originale *in octavo*, ce qui représente plus d'un septième de l'ouvrage⁹. Concrètement, Franz Obermeier a retrouvé avec l'exemplaire de New York 4 des 7 feuillets perdus, soit 64 pages. Ces pages complètent 8 chapitres auparavant largement tronqués.
- 9 Quant au contenu de ces quatre feuillets retrouvés, il est difficile d'en rendre compte de manière exhaustive dans le cadre de cette recension. Le lecteur peut cependant être assuré qu'il trouvera là de nombreux matériaux linguistiques, ethnographiques et historiques de toute première importance. Évoquons, par exemple, quelques-uns de ces passages retrouvés. Dans le premier traité, la fin du chapitre 23, intitulé *De la consanguinité qui est parmi ces sauvages*, et celle du chapitre 26, *De l'Oeconomie des Sauvages*, apportent un nouvel éclairage sur la parenté tupinamba, le traitement des captifs et le sort des « bâtards ». Par ailleurs, on retrouve le début de certains chapitres aux titres auparavant inconnus : comme le chapitre 27 du premier traité intitulé *De l'inclination générale qu'on les Sauvages de paroistre, que la nature leur donne, tant-en leurs gestes qu'à rechercher des noms honorables*, ou encore le chapitre 15 du second traité, *Des points de nostre religions, ausquels facilement les Sauvages prestent leur consentement: et des diverses questions qu'ils nous faisoient*.
- 10 Si l'effort de publier le texte dans sa langue d'origine, accompagné d'une introduction et de 409 notes en français est fort louable, on aurait souhaité que Franz Obermeier fût davantage assisté dans son travail de relecture. L'appareil critique est en effet émaillé de nombreuses coquilles et barbarismes, et ce, dès les premières lignes. Bien peu de soin a été apporté à la mise en page : le lecteur peine par exemple à distinguer les titres des chapitres. En outre, le manque d'iconographie et l'étonnante absence de table des matières (pourtant présentes dans les éditions précédentes) laissent à penser que l'édition la plus complète d'un texte si précieux aurait mérité plus bel écrin.
- 11 Les notes relatives aux éléments de théologie et à l'histoire de la colonisation sont très riches. En revanche, l'analyse des matériaux ethnographiques s'avère bien insuffisante à nos yeux. Mais doit-on en tenir rigueur à Franz Obermeier ? Nous ne le pensons pas : grâce à un méticuleux travail de recherche, l'historien offre ici aux spécialistes de ces questions une belle opportunité de s'atteler à cette tâche.
- 12 Ces quelques critiques relatives à la forme plutôt qu'au fond ne doivent pas minimiser la découverte et l'analyse de Franz Obermeier. Cet ouvrage présente un intérêt scientifique indéniable pour les anthropologues, linguistes, historiens et autres chercheurs intéressés par la France Équinoxiale et les populations qui s'y trouvaient au début du XVII^e siècle. À

n'en pas douter, il deviendra l'édition de référence de l'œuvre d'Yves d'Évreux et prendra bien vite place dans les bibliothèques tant des spécialistes des peuples tupi-guarani que de ceux de l'histoire coloniale et de la « conquête spirituelle » du Brésil.

BIBLIOGRAPHIE

CASTELNAU-L'ESTOILE **Charlotte de**

2011 « De l'observation à la conversion : le savoir sur les Indiens du Brésil dans l'œuvre d'Yves d'Évreux », in Charlotte de Castelnau-l'Estoile, Marie-Lucie Copete, Aliocha Maldavsky et Ines G. Županov (éds), *Missions d'évangélisation et circulation des savoirs (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Casa de Velázquez, Collection de la Casa de Velázquez 120, Madrid, pp. 269-293.

ÉVREUX **Yves d'**

1864 *Voyage dans le nord du Brésil par le Père Yves d'Évreux publié d'après l'exemplaire unique conservé à la bibliothèque impériale de Paris, avec une introduction et des notes par Ferdinand Denis*, Librairie A. Franck, coll. « Biblioteca Americana », Leipzig/Paris.

1985 *Voyage au nord du Brésil fait en 1613 et 1614*, présentation par Hélène Clastres, Payot, Paris [1615].

2009 *Histórias das coisas mais memoráveis, ocorridas no Maranhão nos anos de 1613 e 1614*, Fundação Darcy Ribeiro, Rio de Janeiro.

MARCEL **Gabriel**

1907 « Le Père Yves d'Évreux », *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouvelle série, 4, pp. 175-184.

OBERMEIER **Franz**

1995 *Französische Brasilienreiseberichte im 17. Jahrhundert. Claude d'Abbeville : Histoire de la mission, 1614, Yves d'Évreux : Suite de l'histoire, 1615*, Romanistischer Verlag, Bonn.

2005 « Documentos inéditos para a história do Maranhão o do nordeste na obra do capuchinho francês Yves d'Évreux *Suite de l'histoire* (1615) », *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi*, coll. « Ciências Humanas » 1 (1), Belém, pp. 195-251.

PIANZOLA **Maurice**

1991 *Des Français à la conquête du Brésil (XVII^e siècle)*, L'Harmattan, coll. « Recherches et documents, Amérique Latine », Paris.

NOTES

1. À ne pas confondre avec les tentatives homonymes ultérieures sur le territoire de l'actuelle Guyane française.
2. Claude d'Abbeville s'en retourna après 4 mois de séjour. Quant à Jean de Léry et André Thevet, leur présence dans la baie de Guanabara n'excéda pas 10 mois pour le premier, et 10 semaines pour le second !

3. En témoigne le titre original de l'œuvre : *Suite de l'Histoire de la mission des choses plus memorables advenues en Maragnan, és années 1613 & 1614*.
 4. En cette même année, 1615, les Couronnes de France et d'Espagne scellèrent une alliance stratégique par un double mariage princier. Par ailleurs, durant la période connue sous le nom d'Union ibérique (1580-1640), le Portugal et son empire colonial se trouvaient sous souveraineté espagnole. La colonisation française du Maranhão menaçait donc l'alliance franco-espagnole et le livre fut alors l'objet d'une totale censure.
 5. L'ouvrage est organisé en deux traités, l'un qualifié de « temporel » et l'autre de « spirituel ». C'est dans le deuxième traité qui a, dans une certaine mesure, trait au récit de l'évangélisation des Amérindiens, qu'Hélène Clastres a décidé de supprimer 7 chapitres complets et d'en réduire partiellement un huitième.
 6. Pour une réflexion sur la question, voir en particulier de Castelnau-l'Estoile (2011).
 7. Pianzola 1991, p. 206.
 8. Il existe cependant une traduction brésilienne de l'exemplaire de New York parue peu avant celle dont il est ici question : voir d'Évreux (2009).
 9. Dans ce format, le feuillet plié par trois fois permettait l'impression de 16 pages en recto-verso.
-

AUTEURS

DAVID JABIN

Centre EREA du LESC, Nanterre